



MAX COOPER

LE SENS DU DÉTAIL

Depuis sa 'Serie' de maxis sortis sur le label Traum en 2009, Max Cooper s'impose de plus en plus comme un artiste talentueux. Scientifique de formation, le Britannique a enfin décidé de placer la musique au centre de sa vie et d'en faire son métier. Mais après 50 maxis acclamés et des remixes audacieux pour Hof Chip, Au Revoir Simone, Agoria, Dominik Eulberg, Extrawelt, Pig and Dan, Kaiserdisco ou encore Sasha, son sens du détail l'incite à faire toujours mieux. Éternel insatisfait, Max Cooper a une vision mathématique et perfectionniste de sa musique. Pourtant, il parvient toujours à être captivant et à faire danser. Une performance qui suscite le respect des puristes underground et l'admiration des amateurs de bonne musique. Compositeur mélancolique, capable de combiner à merveille Electronica et Techno, il fait partie des artistes qui n'ont que la musique à l'esprit. Rencontre avec un génie humble et généreux, qui se prend la tête pour ce qu'il fait et non pas pour ce qu'il est...

Depuis quand goûtes-tu aux musiques électroniques ?

J'ai commencé à aimer les musiques électroniques à la fin des années 90, quand je vivais encore à Belfast. Même si je n'ai jamais vraiment étudié la musique, j'ai grandi au rythme des leçons de piano que ma mère enseignait chez nous. Le virus de la musique est certainement rentré en moi de cette manière.

Tu es une grosse tête, diplômé de science... Selon toi, la musique est-elle semblable à la science, est-ce qu'elle doit être complexe en quelque sorte ? C'est vrai qu'il y a des similitudes au niveau des méthodes d'apprentissage. Puis ce sont deux matières assez abstraites. Non, la musique n'a pas forcément besoin d'être complexe. D'ailleurs, les plus

la musique n'a pas besoin d'être complexe mais elle naît d'une interaction peu évidente, entre ce que tu as en tête, ce que tu en fais et la manière dont les autres personnes l'interprètent ensuite...

La plupart du temps, les structures de tes morceaux ne sont pas simples. Est-ce que c'est naturel, tu es à l'aise avec cette approche «intellectuelle» de la musique ?

Je m'ennuie assez vite, alors j'essaie de créer une musique pour ceux qui, comme moi, ont besoin constamment de changements et de détails, tout en m'appuyant sur des éléments de base qui incitent à la danse.

Tu combines plusieurs styles musicaux à l'intérieur même de tes morceaux, de l'électronica à la techno en passant par le dubstep. Malgré tout, tu parviens toujours à être cohérent. Quel est ton secret ?

Les différents styles de musique électronique sont définis par leur bpm et leur structure rythmique. A part ça, il y a des similitudes et des possibilités de combinaisons très cohérentes. En musique, rien n'est incompatible !

«De nos jours, pour percer, tu es obligé d'avoir une grosse actualité chaque mois.»

grands chef-d'oeuvres sont étonnamment simples dans leur construction. Comme c'est le cas en science, les formules les plus simples sont les plus efficaces. En physique, les éléments naturels parlent souvent d'eux-même et les règles les plus simples peuvent générer des systèmes très complexes. Bref,

L'un de tes gros points forts est la qualité sonore de tes productions. Est-ce que tu fais tout toi-même ?

Oui, je fais tout moi-même, de la composition au mastering, même si je repasse parfois par un mastering professionnel pour gonfler encore plus le rendu sonore.

Chacun de tes titres et remixes propose à la fois une dimension épique et une invitation à la danse. Peut-on dire que c'est ta marque de fabrique ?

«La musique n'a pas besoin d'être complexe, mais elle naît d'une interaction peu évidente...»

Je ne suis pas le seul à proposer ce genre d'équilibre. Il y a aussi Ryan Davis, Extrawelt, Pantha Du Prince, Ripperton et d'autres très bons artistes. Je ne pense pas avoir de marque de fabrique ou de style unique...

Tu flirtes souvent avec l'Electronica... Est-ce qu'Aphex Twin fait partie de tes sources d'inspiration ?

Je le respecte énormément car il a réussi à faire émerger toute une nouvelle scène derrière lui. Mais je n'ai jamais vraiment été fan de sa musique. Mes inspirations se trouvent plus du côté de Max Richter, Jon Hopkins, Pink Floyd et Sigur Ros...

Tu as longtemps conçu la musique comme une simple passion. Est-ce que tu regrettes de ne pas en avoir fait ton métier avant ?

Non, mes années de travail en tant que scientifique m'ont beaucoup servi et ça ne m'aurait pas déplu de continuer. La musique n'est pas vraiment un métier de confiance, rien n'est garanti. C'est donc toujours mieux d'avoir quelque chose derrière, au cas où les gens ne veulent plus de ta musique. Ça peut arriver !

Depuis deux ans, tu as sorti beaucoup de maxis sur de prestigieux labels, tu as fait aussi de nombreux remixes... Mais on cherche encore ton premier album, où est-il ?

De nos jours, pour percer, tu es obligé d'avoir une grosse actualité chaque mois. Ça ne laisse pas beaucoup de temps pour faire un album. Mais ça tombe bien que tu me poses la question car je pensais justement faire un break prochainement pour me consacrer entièrement aux finitions de mon premier album. J'espère simplement que ce laps de temps passé en studio sans sortir de maxis ne cassera pas la bonne dynamique que j'ai réussie à créer...

Tu as l'air d'avoir un visage assez mélancolique en studio et de te lâcher en Live. Qu'est-ce qui te procure le plus de plaisir ?

J'adore me produire en Live mais ça m'arrive parfois de me laisser emporter par la fête, ce qui explique que je suis déchaîné. (rires) La plupart du temps, je suis assez concentré sur mon Live et j'arrive à bien canaliser mon énergie.

Ton set-up est un peu à mi-chemin entre le DJ set et le Live proprement parlé, non ?

C'est exactement ça. J'ai environ 150 titres à moi, que je construis et déconstruis en Live. Mais j'essaie d'avoir la flexibilité d'un DJ set, en m'adaptant toujours aux réactions du public.

Tu viens souvent jouer en France, quel est ton avis sur notre scène clubbing ?

J'adore me produire en France et je pense que c'est l'une des scènes clubbing les plus saines dans le monde. Je suis toujours surpris de voir autant d'événements réguliers, organisés dans plein de villes différentes...

Tu achèves une année formidable. Comment imagines-tu la suite ?

J'essaie de ne pas trop penser à ça car je ne veux pas me disperser et m'égarer dans ma musique. Mon objectif pour l'année à venir est de pouvoir me concentrer à fond sur la musique, sans réfléchir au business ni à mes ambitions. Si ma musique continue de me satisfaire, alors tout ira bien. Sache d'ailleurs que pour ma part, je ne suis pas si content de l'année qui s'achève ! (rires) ■